

BRUXELLES-CAPITALE

**ASSEMBLEE REUNIE
DE LA COMMISSION
COMMUNAUTAIRE
COMMUNE**

SESSION ORDINAIRE 2009

9 OCTOBRE 2009

PROPOSITION D'ORDONNANCE

**modifiant la loi organique du
8 juillet 1976 des centres publics
d'action sociale visant à
interdire le port de
signes convictionnels par
les membres du personnel
des centres publics d'action sociale
de la Région de Bruxelles-Capitale
et des associations hospitalières
de la Région de Bruxelles-Capitale**

(déposée par MM. Didier GOSUIN (F),
Vincent DE WOLF (F),
Mme Françoise SCHEPMANS (F),
MM. Michel COLSON (F),
Serge de PATOUL (F) et Jacques BROTCHE (F))

Développements

Les problématiques de l'intégration et du choix d'un modèle de société reviennent régulièrement dans l'actualité, à travers différents sujets comme le port du voile à l'école, les violences dans les quartiers en difficulté ou le statut de la femme dans certaines communautés. Ces questions relatives au « vivre ensemble » se posent avec de plus en plus d'insistance et d'acuité. Trop longtemps, le débat a été en commission. Trop souvent d'aucuns ont vilipendé, au nom du politiquement correct, celles et ceux qui dou-

BRUSSEL-HOOFDSTAD

**VERENIGDE VERGADERING
VAN DE
GEMEENSCHAPPELIJKE
GEMEENSCHAPSCOMMISSIE**

GEWONE ZITTING 2009

9 OKTOBER 2009

VOORSTEL VAN ORDONNANTIE

**tot wijziging van de organieke wet van
8 juli 1976 betreffende de openbare centra
voor maatschappelijk welzijn ertoe
strekking een verbod in te voeren op het
dragen van tekenen van overtuiging door de
personeelsleden van de openbare centra voor
maatschappelijk welzijn van het Brussels
Hoofdstedelijk Gewest en de
ziekenhuisverenigingen van het Brussels
Hoofdstedelijk Gewest**

(ingediend door de heren Didier GOSUIN (F),
Vincent DE WOLF (F),
mevrouw Françoise SCHEPMANS (F),
de heren Michel COLSON (F),
Serge de PATOUL (F) en Jacques BROTCHE (F))

Toelichting

De problematiek van de integratie en die van de keuze van een maatschappijmodel duiken geregeld op in de actualiteit, via verschillende onderwerpen zoals het dragen van een hoofddoek op school, het geweld in de wijken in moeilijkheden of het statuut van de vrouw in bepaalde gemeenschappen. Die kwesties, die verband houden met het « samen leven », worden steeds acuter en verschuiven niet meer naar de achtergrond. Al te lang is het debat in commissies gevoerd. Al te vaak hebben sommigen, uit naam

taient de la pertinence des politiques d'intégration menées jusqu'alors. Nous pensons, au contraire, que le politique doit poser un choix clair quant au modèle de société.

Si certains Etats se sont construits autour du principe « un peuple, une religion, une langue », force est de constater que ce modèle n'est pas celui autour duquel s'est structuré notre société. Force est également de constater qu'il ne permet plus à l'heure actuelle de répondre aux défis inhérents à la nouvelle composition des Etats contemporains. Plus encore qu'hier, l'accélération des mouvements sociaux et migratoires, de même que l'intégration toujours accrue de nos sociétés dans un monde globalisé, condamne l'Etat « monoculturel » : s'y substitue un nouveau modèle que certains qualifient déjà de « post moderne », au sein duquel coexistent plusieurs cultures, plusieurs langues et plusieurs religions. Porteuse de richesse, cette diversité peut également entraîner un phénomène de radicalisation identitaire. Cette radicalisation est d'autant plus dangereuse qu'elle entraîne en un second temps, un rejet, une stigmatisation de l'autre et, poussé à son paroxysme, un affrontement des différences. Si la diversité culturelle constitue avant tout une chance pour tous, elle se doit d'être accompagnée par les pouvoirs publics vers les chemins d'un « vivre ensemble » respectueux de tous et de chacun.

La réalité pluriculturelle de notre société fait émerger des sensibilités nouvelles et, partant, appelle des réponses à des questions nouvelles, en lien notamment avec la prise en compte des différences culturelles, philosophiques et religieuses dans la sphère publique. Refuser cette réflexion ne participerait qu'à entretenir les incompréhensions et les peurs mutuelles. En notre qualité de mandataires politiques, il nous appartient de poser des choix de société clairs et de participer concrètement à leur mise en œuvre.

A cet égard, deux modèles de société s'offrent à nous.

Le multiculturalisme, tout d'abord, envisage l'individu essentiellement comme le membre d'une communauté caractérisée par une culture, une religion, une origine ethnique. Ce courant se fonde généralement sur le relativisme culturel et les accommodements raisonnables, c'est-à-dire l'affirmation inconditionnelle de l'équivalence des systèmes de pensée et la justification de la différenciation des droits.

Nous ne souscrivons pas à ce modèle et ce, pour deux raisons. D'une part, il ne rencontre pas notre projet d'une société conçue comme un ensemble cohérent : on y revendique sa différence avant d'y revendiquer sa participation à un modèle commun. Il s'ensuit une accentuation des différences identitaires menant, *in fine*, au communautarisme, à une forme de « babelisation » du vivre ensemble, ainsi qu'à l'émergence de castes légales. Ce « droit à l'iso-

van de politieke correctheid, diegenen met de vinger gewezen die twijfels hadden over de gegrondheid van het tot dan gevoerde integratiebeleid. Wij menen daarentegen dat de politiek een duidelijke keuze moet maken wat het maatschappijmodel betreft.

Bepaalde Staten zijn gegroeid rond het principe « één volk, één godsdienst, één taal », maar wij stellen vast dat dat model niet het model is waarop onze maatschappij gebouwd is. Wij stellen ook vast dat het model geen antwoord meer kan bieden op de uitdagingen die inherent zijn aan de nieuwe samenstelling van de hedendaagse Staten. Meer nog dan gisteren, is de « monoculturele » Staat ten dode opgeschreven als gevolg van de versnelling van de sociale- en migratiestromen, net als door de steeds toenemende integratie van onze maatschappijen in een globaliseerde wereld. Er komt een nieuw model dat sommigen reeds als « post modern » bestempelen en waarbinnen de verschillende culturen, talen en godsdiensten naast elkaar bestaan. Die diversiteit kan een bron van rijkdom zijn, maar kan ook leiden tot een radicalisering in de identiteitsbeleving. Die radicalisering is des te gevaarlijker daar ze, in een tweede fase, leidt tot verwerping en stigmatisering van de andere en, in het meest extreme geval, tot een clash van de verschillen. Culturele diversiteit is verrijkend voor ons allen, maar de overheid moet die bijsturen in de richting van een samenlevingsmodel waarbinnen eenieder respect krijgt.

Onze multiculturele samenleving doet nieuwe gevoeligheden ontstaan en dus zijn er oplossingen vereist voor nieuwe problemen, met name rekening houdend met de culturele, filosofische en religieuze verschillen in de openbare sfeer. Dat debat weigeren leidt alleen maar tot verder onbegrip en wederzijdse angst. Als politieke gekozenen, moeten wij duidelijke maatschappelijke keuzes maken en ertoe bijdragen ze concreet gestalte te geven.

In dat verband hebben wij keuze uit twee maatschappijmodellen.

Het multiculturalisme beschouwt het individu als een lid van een gemeenschap die zich kenmerkt door één cultuur, één godsdienst, één etnische oorsprong. Die stroming is in het algemeen gebaseerd op het cultuurrelativisme en de redelijke aanpassingen, te weten de onvoorwaardelijke bevestiging van de gelijkwaardigheid van denkmodellen en de gegrondheid van de differentiëring van de rechten.

Wij zijn geen voorstander van dat model, om twee redenen. Enerzijds sluit het niet aan bij onze visie van wat een maatschappij moet zijn, te weten een coherent geheel. Het accent ligt op het verschil eerder dan op de bijdrage tot een gemeenschappelijk model. Daaruit volgt een accentuering van de identiteitsverschillen, wat uiteindelijk leidt tot communautarisme, tot een soort van « Toren van Babel » als maatschappijmodel, alsook tot het ontstaan van wettelijke

lement » génère la méconnaissance mutuelle, la peur de l'autre et des tensions sociales. D'autre part, cette parcelisation de la société et le « relativisme culturel » conduisent à des dérives qui sont la négation même des principes d'égalité et de libre choix. Ainsi, l'on ne peut admettre qu'un mari s'oppose aux soins que requiert l'état de santé de son épouse, au motif que le médecin est un homme ou que ses croyances lui interdisent telle pratique médicale. Au nom de l'application différenciée des droits, on ne peut refuser à une personne un droit fondamental.

A l'opposé de ce modèle, l'interculturalisme fait prévaloir l'individu sur ses attaches culturelles, philosophiques ou religieuses : les droits et les devoirs du citoyen ne sont pas fonction de ses affinités ni de ses origines ethniques. Ce modèle postule également qu'une société ne peut se construire et favoriser au mieux l'intégration de tous que si les citoyens partagent un patrimoine commun de valeurs fondamentales, tels que le droit à la vie, la liberté de conscience, la démocratie, l'égalité de l'homme et de la femme ou encore la séparation des Eglises et de l'Etat. Ces valeurs, qui ont présidé à l'avènement des sociétés démocratiques, sont universelles : elles ne sont pas l'apanage d'une culture ou d'une époque. Au contraire, elles s'imposent à tout Etat qui ambitionne l'émancipation de l'ensemble de ses membres. Ces valeurs sont notamment scellées dans la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'Homme et des libertés fondamentales, et dans ses Protocoles additionnels. Il revient à l'Etat de s'imposer comme le premier garant de ces valeurs et de les promouvoir au titre de patrimoine commun de l'ensemble de ses membres. Sensible aux évolutions qui traversent la société, il doit en permanence adapter son action afin de conférer à ce patrimoine commun de valeurs une effectivité toujours accrue.

Ce modèle ne postule pas l'indifférence de l'Etat à l'égard de la diversité des cultures. Au contraire, cette diversité sera valorisée par l'Etat pour autant que ces cultures s'inscrivent dans le respect des valeurs fondamentales.

Nous souscrivons à ce modèle.

L'exercice de la fonction publique doit être assuré dans le respect d'une stricte impartialité. A aucun moment, l'administré ne doit pouvoir considérer que ses droits et obligations seront conditionnés ou influencés par ses propres affinités culturelles et philosophiques, ou par celles de son correspondant au sein de l'administration. Il s'ensuit que toute personne qui participe à l'exercice de l'administration doit refléter cette neutralité dans son attitude, son comportement et ses vêtements.

L'administration publique est un tout. Il ne peut être question de distinguer les règles en vigueur pour les fonc-

casten. Dat « recht op afzondering » leidt tot wederzijds onbegrip, angst voor de andere en sociale spanningen. Anderzijds leiden die fragmentering van de maatschappij en het « cultuurrelativisme » tot ontsporingen die de ontkenning zelf zijn van de principes van gelijkheid en vrije keuze. Zo kan men niet toestaan dat een man zich verzet tegen zorgverstrekking die zijn vrouw, gelet op haar gezondheidstoestand, moet krijgen, met als argument dat de arts een man is of dat zijn geloof hem verbiedt dat dergelijke medische zorg verstrekt worden. De gedifferentieerde toepassing van de rechten mag geen reden zijn om een persoon een grondrecht te ontfagen.

Tegenover dat model, staat het interculturalisme, dat voorrang geeft aan het individu in plaats van aan zijn culturele, filosofische of religieuze achtergrond : de rechten en de plichten van de burger hangen niet af van zijn cultuur of etnische oorsprong. Dat model betekent ook dat een maatschappij enkel opgebouwd kan worden en de integratie van iedereen enkel kan slagen als de burgers fundamentele waarden delen, zoals het recht op leven, de vrijheid van gedachte, de democratie, de gelijkheid van man en vrouw of nog, de scheiding van kerk en Staat. Die waarden, die aan de basis liggen van de democratische maatschappijen, zijn universeel : zij zijn geen exclusiviteit van één cultuur of één tijdperk. Iedere Staat die al zijn burgers wil emanciperen moet rekening houden met die waarden. Die waarden worden met name bevestigd in het Europees Verdrag tot Bescherming van de Rechten van de Mens en de Fundamentele Vrijheden, alsook in de aanvullende protocollen. De Staat moet als eerste garant staan voor die waarden en moet ze bevorderen als gemeenschappelijk erfgoed voor alle burgers. De Staat moet oog hebben voor de evoluties in de maatschappij en zich voortdurend bijsturen om aan dat gemeenschappelijk erfgoed van waarden alsmaar concreter gestalte te kunnen blijven geven.

Dat model betekent niet dat de Staat onverschillig moet staan ten aanzien van de diversiteit van de culturen. Die diversiteit moet daarentegen door de Staat gevaloriseerd worden op voorwaarde dat die culturen de fundamentele waarden naleven.

Dat model ligt ons na aan het hart.

Bij de uitoefening van het openbaar ambt, moet strikte onpartijdigheid in acht genomen worden. Op geen enkel moment mag de burger de indruk krijgen dat zijn rechten en plichten bepaald worden door of afhankelijk worden van zijn culturele en filosofische identiteit of door en van die van zijn gesprekspartner binnen het bestuur. Daaruit volgt dat ieder persoon die binnen het bestuur een functie uitoefent die neutraliteit moet weerspiegelen in zijn houding, zijn gedrag en zijn kledij.

Het overheidsbestuur vormt één geheel. Er kan geen onderscheid gemaakt worden voor de ambtenaren naarge-

tionnaires selon qu'ils exercent leurs fonctions en contact ou non avec le public.

Par ailleurs, chaque fonctionnaire doit avoir la garantie que l'ensemble de ses collègues se consacre à l'exécution de leurs fonctions dans le même esprit d'impartialité que lui.

On ajoutera qu'une telle distinction entraînerait des difficultés en termes d'organisation, dans la mesure où les agents ne se cantonnent pas nécessairement à un lieu clos : dans le cadre de leurs fonctions, il est fréquent que les agents se déplacent dans les locaux et rencontrent des usagers. Cette interdiction du port de signes convictionnels concerne également les hôpitaux publics dans la mesure où le personnel participe par leur profession à une mission de service public.

Dès lors, nous postulons l'interdiction, pour le président et les membres du personnel des centres publics d'action sociale de la Région de Bruxelles-Capitale et des membres du personnel des associations hospitalières de la Région de Bruxelles-Capitale, de l'expression de leurs convictions politiques, philosophiques ou religieuses dans l'exercice de leur fonction.

Didier GOSUIN (F)
Vincent DE WOLF (F)
Françoise SCHEPMANS (F)
Michel COLSON (F)
Serge de PATOUL (F)
Jacques BROTCHE (F)

lang zij al dan niet in contact staan met het publiek bij de uitoefening van hun functie.

Ieder ambtenaar moet overigens de garantie krijgen dat al zijn collega's hun functies uitoefenen in eenzelfde geest van onpartijdigheid als hijzelf.

Daarbij dient gepreciseerd te worden dat een dergelijk onderscheid organisatorische moeilijkheden zou doen ontstaan, omdat de personeelsleden niet altijd binnen één gesloten werkruimte blijven : in het kader van hun functie, gebeurt het vaak dat personeelsleden van het ene lokaal naar het andere gaan en in contact komen met het publiek. Dat verbod op het dragen van tekenen van overtuiging heeft ook betrekking op de openbare ziekenhuizen aangezien het personeel uit hoofde van zijn beroep een opdracht van openbare dienstverlening uitvoert.

Wij vragen dan ook het verbod op het uitdrukken van politieke, filosofische of religieuze overtuigingen voor de voorzitter en de personeelsleden van de Openbare Centra voor Maatschappelijk Welzijn van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest en voor de personeelsleden van de ziekenhuisverenigingen van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest bij de uitoefening van hun functie.

PROPOSITION D'ORDONNANCE

**modifiant la loi organique du
8 juillet 1976 des centres publics
d'action sociale visant à
interdire le port de
signes convictionnels par
les membres du personnel
des centres publics d'action sociale
de la Région de Bruxelles-Capitale
et des associations hospitalières
de la Région de Bruxelles-Capitale**

Article 1^{er}

La présente ordonnance règle une matière visée à l'article 135 de la Constitution.

Article 2

L'article 49, § 1^{er}, de la loi du 8 juillet 1976 organique des centres publics d'action sociale est complété par un alinéa libellé comme suit :

« Les membres du personnel du centre public d'action sociale s'abstiennent du port de signes convictionnels dans l'exercice de leurs fonctions.

Par signe convictionnel, on entend tout vêtement ou accessoire exprimant une conviction politique, philosophique ou religieuse. ».

Article 3

L'article 135*duodecies* de la loi du 8 juillet 1976 organique des centres publics d'action sociale est complété par un alinéa deux libellé comme suit :

« Les membres du personnel de l'association faîtière, des associations locales et des organismes créés en application de l'article 135*undecies* s'abstiennent du port de signes convictionnels dans l'exercice de leurs fonctions.

Par signe convictionnel, on entend tout vêtement ou accessoire exprimant une conviction politique, philosophique ou religieuse. ».

Didier GOSUIN (F)
Vincent DE WOLF (F)
Françoise SCHEPMANS (F)
Michel COLSON (F)
Serge de PATOUL (F)
Jacques BROTCHE (F)

VOORSTEL VAN ORDONNANTIE

**tot wijziging van de organieke wet van
8 juli 1976 betreffende de openbare centra
voor maatschappelijk welzijn ertoe
streckende een verbod in te voeren op het
dragen van tekenen van overtuiging door de
personeelsleden van de openbare centra voor
maatschappelijk welzijn van het Brussels
Hoofdstedelijk Gewest en de
ziekenhuisverenigingen van het Brussels
Hoofdstedelijk Gewest**

Artikel 1

Deze ordonnantie regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 135 van de Grondwet.

Artikel 2

Artikel 49, § 1, van de organieke wet van 8 juli 1976 betreffende de openbare centra voor maatschappelijk welzijn wordt aangevuld met een lid, luidend :

« De personeelsleden van het Openbaar Centrum voor Maatschappelijk Welzijn mogen geen tekenen van overtuiging dragen bij de uitoefening van hun functies.

Onder teken van overtuiging wordt verstaan : ieder kledingstuk of accessoire die uiting geven aan een politieke, filosofische of religieuze overtuiging. ».

Artikel 3

Artikel 135*duodecies* van de organieke wet van 8 juli 1976 betreffende de centra voor maatschappelijk welzijn wordt aangevuld met een tweede lid, luidend :

« De personeelsleden van de koepelstructuur, de lokale verenigingen en de organen die krachtens artikel 135*undecies* opgericht worden, mogen geen tekenen van overtuiging dragen bij de uitoefening van hun functies.

Onder teken van overtuiging wordt verstaan : ieder kledingstuk of accessoire die uiting geven aan een politieke, filosofische of religieuze overtuiging. ».

